

un petit coup chez Drolet, à l'enseigne de la Corne d'abondance.

Québec 26 Juillet 1868.

GEORGE DANDIN.

QUEBEC.

VENDREDI, 31 JUILLET 1868.

Grande nouvelle, mes amis !

S'il faut en croire une dépêche télégraphique transmise, cette nuit même, par l'agent télégraphique spécial du *Charivari*, le ministère local, qui vacille depuis longtemps sur sa base, aurait enfin fait la culbute. Les portefeuilles de nos ministres, emportés par les rafales de l'opposition, auraient été trouvés déchirés, tordus, épars aux quatre coins de la province : celui de M. Chauveau, dans un coin de l'atelier du *Pays* ; celui de M. Dunkin, dans la poche de veste de M. Joly ; celui de M. Irvine, sous le dossier du procès-Gilchen ; celui de M. Ouimet, dans les sapins qui ornent l'atelier du *Charivari* ; celui de M. Beaubien a été retrouvé dans les bourrures du casque de M. Langevin !

Comme vous le voyez, la brise a été forte.

Il circule mille rumeurs sur le nouveau ministère. Les noms suivants se passent à l'oreille des personnes qui sont dans les confidences gouvernementales :

M. Garon, comme devant remplacer M. Chauveau ;

M. Bellingham, qui a les doigts longs et maigres, pataugerait dans les finances ;

M. Bessette hériterait de la succession Ouimet.

M. Larue, de celle de Beaubien ;

M. Robertson, enfin, ferait sa pâture du portefeuille de M. Irvine.

Nous donnons ces nouvelles sous toutes réserves.

Enfin c'en est fini avec l'aigle.

Les lecteurs du "*Charivari*" ont pu être surpris de la persistance avec laquelle nous avons tenu suspendu, au dessus du magasin de M. Thibaudeau, l'aigle antédiluvien et allégorique dont nous avons passablement souvent narré les prouesses.

On se demandait partout : " Nais, à quoi, diable ! veulent-ils en venir avec cet aigle " ? Et ce n'est que dans nos derniers numéros qu'on a commencé à percer le mystérieux nuage qui enveloppait cette affaire.

Comme nous ne voulons pas plus longtemps mettre la perspicacité de nos lecteurs à la torture, nous allons enfin donner le mot de cet énigme et contenter, autant que faire se pourra, la trop légitime curiosité de nos lecteurs.

Il faut d'abord vous dire que le fameux aigle n'est plus ! Ce que n'ont pu faire ni les menaces de toutes sortes, ni la force armée, Celui qui préside aux orages et aux mille bouleversement de l'atmosphère l'a fait, lui !

Mécredi de cette semaine, vers les 3^h du matin, — alors que le ciel s'assombrissait de plus en plus, que les nuées, semblables à des Titans, se pressaient, s'amoncelaient, se renversaient les unes sur les autres en découvrant leurs flancs noirs et gros de menaces, — l'aigle, calme et fier, dont la paupière ne s'est jamais close, planait, planait comme de coutume à plusieurs mille mètres au-dessus de la Basse-ville.

Hélas ! pas plus que nous, ce messager de l'éther ne pouvait prévoir son destin.

Tout à coup, un sourd grondement se fait entendre dans le lointain, se rapproche, grossit, s'épand dans toutes les couches de l'atmosphère, éclate, déchire l'espace ; le firmament est rayé de foudroyants zigzags, les oiseaux fuient épouvantés, l'homme se tait et prie, la nature frissonne et écoute dans un religieux silence !... Seul, immuable comme un rocher, l'oiseau de malheur domine tout de son intrépide tranquillité.

Mais soudain, un épais nuage éclate comme une bombe, l'espace est labouré de feu et de mille bruits épouvantables, la ville tremble et vacille sur sa base de granit, les bons citoyens de la Basse-ville tombent à genoux... tout se tait, tout s'arrête, tout se suspend !

O malheur ! ô bonheur ! ! Lors-que l'harmonie fut rétablie là-haut, que les rayons du soleil purent percer l'épaisse couche d'orage qui ensevelissait la ville, un spectacle inouï, effroyable, frappa la vue des matineuses gens de la Basse-ville.

En face du magasin de M. Thibaudeau, les ailes étendues, l'œil ter-

ne, mort, gisait L'AIGLE, foudroyé par un titanesque coup de tonnerre. La masse encombrait la rue. Sur son large front, on lisait ces mots : " Je suis la démocratie. " Au dessus de son corps dansait en lettres de feu cette sentence : " Malheur à celui qui faillit dans la défense de la cause qu'il a embrassée ! "

On traîna le cadavre à la rivière ; on but en l'honneur de la mort du symbolique représentant du parti de M. Thibaudeau ; les affaires reprirent leur train-train, et..... chacun fit ses commentaires.

Les nôtres sont faciles à concevoir ; et il n'est pas besoin de vous expliquer, lecteurs, ce que nous avons voulu vous faire comprendre par cette allégorie dont la mise en scène a peut-être été trop longue, mais dont la morale est de la plus sévère exactitude.

TAFÉ-A-MORT.

CONSEIL DE VILLE.

Séance du 24 juillet.

Présents :

Tous ceux que vous voudrez.

—Lue, par M. P. Légaré, une requête des jeunes filles de St. Roch, demandant que le trop-plein du pointage de la Haute-ville soit déversé sur St. Roch, vu l'état de pénurie dans lequel se trouve cette intéressante partie de notre population.

Renvoyée au comité des aventures galantes.

—Proposé par le conseiller Légaré, secondé par le conseiller Mailloux, que le Conseil de Ville s'adresse au propriétaire du *Charivari Canadien*, afin d'obtenir pour le dit Conseil, six numéros du journal susmentionné. "

M. Légaré se lève pour expliquer sa motion ; et, dans une brillante improvisation, il fait sentir à ses frères toute la portée stratégique de cette résolution.

" Vous n'ignorez pas, messieurs, dit-il en terminant, que ces audacieux écrivassiers du *Charivari* n'ont pas craint de franchir le redoutable et imposant seuil de l'Hôtel de Ville. Tous les Ediles, ou à peu près, qui composent la savante, respectable et honorée société qui m'écoute sont